art delivery



Pierre MABILLE

Antidictionnaire, 2012

Impression tirage jet d'encre | 8/20
109 x 101 cm
Numéro d'inventaire : EAH08-11810-11810



Pierre MABILLE est né.e en 1958 à Amiens France.
Vit et travaille à Montreuil, France

https://www.galerie-jeanfournier.com/artistes/mabille

Présentation du travail de l'artiste

Tu publies deux livres, différents, mais cependant liés, à l'occasion de ton nouvel accrochage à la galerie Jean Fournier. C'est coutumier chez toi : la dernière fois que les murs de cette galerie t'avaient été accordés, il y a trois ans, tu avais publié aux Éditions Unes un recueil poétique intitulé *C'est cadeau* (je me souviens d'un samedi chez Fournier où on pouvait écouter un comédien [François Chattot] lisant quelques pages de ce livre tout en vagabondant du regard sur les peintures environnantes). On pourrait remonter jusqu'à ta première exposition dans cette galerie en 2007, et même deux ans plus tôt, quand les éditions Le Bleu du Ciel avaient fait paraître *Toujours jamais pareil* à l'occasion de ton exposition au musée de Clermont-Ferrand (ce n'était pas un recueil de poèmes, mais on y trouvait un dialogue riche et inventif avec Jean-Michel Espitallier). J'aimerais que tu nous précises quand et comment ces deux activités te sont apparues *essentielles* ; leur pratique s'est-elle toujours déployée de manière solidaire, dans un même espace-temps, au quotidien (ou disons de manière plus ou moins continue), ou établis-tu, malgré les apparences, une séparation entre ces deux activités ?
Lire dessiner regarder peindre se souvenir observer imaginer et échanger sur ce qui tourne autour de l'art et tout ça… c'est mon « travail » : il y a des différences mais pas de séparations. Faire des listes et répéter des gestes, assembler des surfaces de couleur, c'est un peu faire du rangement, c'est une manière de réfléchir, d'avancer autant dans la peinture que dans l'écriture. Quand j'ai commencé à dresser une liste de mots pour nommer « ma » forme, en allant à la ligne après chaque terme, ça donnait visuellement l'apparence d'un poème sans ponctuation ni grammaire, une apparence qui va bien avec ce genre d'idées qui tombent comme des gouttes de pluie, ou des flocons. Après il faut mettre ça en ordre, et pour les mots l'ordre alphabétique (ou l'ordre alphabétique inversé) c'est super, à la fois pour le coté musical et pour les proximités inattendues qu'il impose dans la suite des mots. En fait à l'origine c'est du visuel, qui se met petit à petit en ordre sur des pages ou sur des tableaux, ou sur des images.

Tu as été nommé récemment "professeur de couleurs" à l'ENSAD Paris, ce qui paraît logique si a on a suivi ton parcours de peintre. Est-ce pour cela, et comme pour contrer ce qui semblerait trop établi, à savoir que tu es un peintre abstrait travaillant l'épuisement d'une forme – ou motif – inépuisable, susceptible de stimuler toutes sortes d'expériences colorées, que ta nouvelle exposition présente un certain nombre de dessins à l'encre en noir et blanc, et de plus clairement figuratifs ?
J'espère faire dialoguer dans l'expo les tableaux avec cette série de lavis. Le vrai sujet de mes tableaux c'est la couleur, surtout le rapport coloré, que j'essaie de traiter avec une certaine économie de moyens : surfaces et formes simples, peu de gestualité, peu de texture picturale, de variété de matières etc. Pour ce qui est des autres productions (dans cet ensemble que j'appelle l'antidictionnaire et qui contient dessins collages collections d'images listes etc.) j'avoue que je me lâche un peu plus… Les images au lavis en font partie, elles sont diverses mais fédérées par la présence plus ou moins visible de la forme, un peu en mode « où est Charlie ? ». C'est un dessin fluide au pinceau avec les encres chinoises en bâton, cette technique permet de dessiner dans un même mouvement les surfaces et les lignes dans une variété de gris, et quand ça marche les espaces et les lumières sont en génération spontanée. C'est ce qui me plait : les images pourraient presque naître toutes seules des taches, comme dans les dessins de Victor Hugo, la virtuosité en moins (et c'est beaucoup moins visionnaire… et moins lyrique aussi… en bref ça n'a aucun rapport, c'était juste pour placer Victor Hugo, une de mes idoles parmi les artistes précurseurs de l'art abstrait).

Il y a chez toi une manière, assez inextricable pour le coup, de faire entrer en résonance, ou de frotter des éléments de la culture dite savante à d'autres provenant de cultures dites populaires. Tu fais partie des personnes qui peuvent creuser leur sillon du côté du plus "pointu" – ce qu'on entend par art moderne, contemporain –, tout en se régalant de choses les plus "galvaudées", comme la chanson ou la bande dessinée. Tu contribues me semble-t-il à l'abolition des hiérarchies culturelles au nom, d'une part du principe

de plaisir, et d'autre part, d'une attention rimbaldienne à toute forme de création. Avec quoi nourris-tu ton travail, au quotidien ?
J'ai bien peur que ces grandes questions dépassent mes capacités théoriques. J'ai le sentiment qu'au vingt-et-unième siècle les frontières entre cultures savantes et populaires sont de plus en plus douteuses, (et moi-même je ne me sens pas très bien, j'étais déjà bien indécis et perdu dans les catégories et repères culturels du temps que j'étais jeune, alors aujourd'hui…) Personnellement je me nourris de toutes sortes d'œuvres qui vont dans tous les sens. Mais en peinture on peut choisir sa famille et pour moi il y a des ressources inépuisables chez Henri Matisse, Pierre Bonnard, Josef Albers pour ne citer que trois artistes modernes qui ont proposé la couleur comme un langage essentiel. J'ai développé certains travaux en suivant le sillage qu'ils ont tracé. Sinon je tombe facilement amoureux d'artistes ou d'auteurs divers, j'ai des coups de foudre, un cœur d'artichaut, j'avoue je suis un homme facile, et culturellement très bon public. Augmenté par le fait que j'enseigne depuis plusieurs décennies et donc confronté à différentes générations d'artistes contemporains.
C'est vrai que mon goût pour la bd se retrouve dans une série de dessins intitulée « Récits » en 2010, basés sur l'idée que la forme en fuseau pouvait se voir comme un véhicule ou un personnage en mouvement traversant des situations et des ambiances successives. Et je me suis inspiré des dessinateurs comme Guido Crepax, Alberto Breccia ou Hugo Pratt, leur manière d'équilibrer les blancs et les noirs sur l'ensemble de la page. Mais ce qui nourrit vraiment mon travail au quotidien, je ne peux pas dire. La plupart du temps mon travail est en auto-allumage, et je ne contrôle pas trop sa trajectoire ni ses fréquentations. (…)

Extrait de l'entretien **Pierre Mabille :** Toujours jamais pareil encore, magazine DIACRITIK, décembre 2020.

Biographie de l'artiste

Pierre Mabille grandit à Saint-Quentin dans le Nord jusqu'à ses 17 ans. Il a fait des études d'arts appliqués à Lyon puis à Paris. Autodidacte, il débute son activité de peintre au début des années 80, par un travail coloré et figuratif influencé par Henri Matisse. Connu pour ses productions plastiques, dessins, peintures et collages, ses textes et poèmes accompagnent depuis toujours ses œuvres. Il est représenté par la galerie Jean Fournier à Paris.

« Mon point de départ n'est pas l'abstraction. Mes tableaux d'aujourd'hui paraissent abstraits, mais ils ne le sont pas vraiment, comme le suggère *l'antidictionnaire* que je construis parallèlement : la liste de mots et la collection d'images associées à la forme que j'emploie. Voyager *entre la forme et le signe*, c'est matissien également. » déclare Pierre Mabille dans un entretien avec Emilie Ovaere en 2007.

Les œuvres de Pierre Mabille sont régulièrement exposées depuis une trentaine d'années et sont présentes dans de nombreuses collections publiques. Il a répondu plusieurs commandes de peintures murales ou vitraux notamment à en Maine-et-Loire. Il vit à Fontenay-sous-Bois dans le Val-de-Marne et travaille à Montreuil en Seine-Saint-Denis. Il a enseigné à l'école des beaux-arts de Nantes. Il est représenté par la galerie Jean Fournier à Paris.

Portrait de Pierre MABILLE dans l'émission Atelier A sur arte